

CHAPITRE 11

Une GALERIE d'ART CHARENTAISE

Rétrospective raisonnée 1837-1880 - Léo de Labarre

Rétrospective raisonnée 1837–1880 — Léo de Labarre

Une quarantaine de toiles de **Léo Duboys de Labarre** ont traversé le temps, comme des survivantes silencieuses d'un passé artistique presque effacé.

Malheureusement, une part importante de son œuvre – conservée jadis par la famille – a été **détruite, perdue ou volée**. Plusieurs tableaux, dont on garde le souvenir précis, représentaient des **copies d'après Delacroix, Géricault, Rubens ou Poussin**. Ces toiles furent vues et même manipulées par les anciens de la famille, avant de disparaître.

L'une d'entre elles, une **Vierge peinte à l'huile**, avait été offerte à l'école catholique de jeunes filles de **Chavagnes** ; elle fut détruite lors du **bombardement d'Angoulême en 1944**. D'autres, restées dans les greniers ou les dépendances familiales, ont souffert du temps, de l'humidité ou des déménagements successifs. Beaucoup sont aujourd'hui dans un **état préoccupant**, parfois à la limite de la disparition.

Un premier **inventaire des œuvres** avait été dressé en 2001 par **Michel de Labarre**, soucieux de sauver de l'oubli cette production méconnue.

Un **inventaire complémentaire**, mené récemment, a permis de **retrouver sept nouvelles toiles**, dont certaines étaient considérées comme perdues. Ce travail patient se poursuit encore, mêlant enquête d'archives et redécouvertes fortuites dans des collections privées charentaises.

Les trois périodes de création

La production picturale de Léo Duboys de Labarre s'organise, semble-t-il, en **trois grandes périodes** :

1. Les œuvres de jeunesse (1837–1841) :

C'est le temps de la formation, du dessin et de la découverte. Élève au **collège de Pontlevoy**, Léo s'exerce à la plume, au fusain, au crayon. Il copie

des antiques, esquisse des paysages et signe ses **premières œuvres personnelles**, souvent sur papier ou sur bois.

2. Les années d'études parisiennes (1842–1844) :

C'est le temps des **œuvres d'atelier**, celui des nus académiques et des **copies d'après les Maîtres**, exécutées sous la direction d'**Eugène Delacroix**, dont il fut probablement l'élève ou du moins le proche. De cette période date son tableau **La Madeleine**, exposé au **Salon du Louvre de 1844** – une réussite qui marque l'apogée de sa jeunesse artistique.

3. Les années de maturité (1851–1880) :

Après son retour en Charente, la peinture de Léo devient **plus intime, plus familiale**. Il réalise des **portraits** de proches, des **tableaux religieux** destinés aux églises du diocèse, et poursuit ses **copies d'œuvres de Maîtres**, souvent peintes à l'occasion de séjours parisiens.

C'est une période féconde, mais discrète, où l'artiste semble peindre avant tout **pour lui-même et pour les siens**.

Une œuvre modeste, mais sincère

On ignore s'il a jamais **peint sur commande** ou **vendu ses toiles** à des tiers. Tout porte à croire que **son art n'avait pas d'ambition marchande**, mais relevait d'un **pouvoir d'expression personnel, familial, voire spirituel**.

Les amateurs de peinture du XIX^e siècle s'accordent à reconnaître dans ses tableaux une **facture correcte**, conforme aux **canons académiques** du temps.

Son **dessin est sûr**, sa composition mesurée. Les copies qu'il réalisa d'après les maîtres du Louvre ou du musée du

Luxembourg sont **honorables**, parfois même habitées d'une sensibilité discrète.

Léo Duboys de Labarre fut, à n'en pas douter, **un bon copiste, un bon portraitiste.**

Mais il ne fut sans doute **que cela.** Il n'a, semble-t-il, jamais cherché à peindre **d'œuvres personnelles ou inspirées**, hormis lorsqu'il s'agissait de **sujets religieux.** Chez lui, **la ferveur remplace l'invention, la foi supplée la passion.** Son art est celui de la **modestie**, à l'image de l'homme lui-même.

Une rétrospective raisonnée

Hélas, Léo Duboys de Labarre **n'a presque jamais daté ses œuvres**, compliquant toute tentative de reconstitution chronologique.

La présente **rétrospective raisonnée** repose donc sur un **croisement minutieux d'indices** :

- quelques **notations dans son livre de comptes**, où il mentionne parfois la toile ou la gravure à laquelle correspondait un achat de matériel ;
- une **analyse stylistique** de l'évolution de sa touche et de sa palette ;
- les **rares œuvres datées** connues ;
- et, pour les **portraits de famille**, la **datation déduite des âges** des modèles.

Ainsi se dessine, peu à peu, la **galerie d'un peintre charentais discret**, témoin fidèle d'un siècle où l'art se vivait parfois **dans la pudeur et la dévotion**, loin des bruits de la gloire.



*Autoportrait de Léo de Labarre en uniforme
du collège de Pontlevoy, vers 1838, 40x30
(version couleur en 4^{ème} de couverture)*

Œuvres de Pontlevoy et de jeunesse 1837 - 1841



*Portrait de M. de Bellefond (copie d'un tableau XVIII^e),
(55x46), 1837, Léo de Labarre*



Portrait « homme au gilet jaune », (64x54), 1837, Léo de Labarre



Jeune homme en uniforme du collège de Pontlevoy ?, (55x45), 1838



Portrait de M. de Belmont, (55x43), 1838, Léo de Labarre



« Femmes au lavoir », (33x25), vers 1839, Léo de Labarre



Voyageurs adossés à un rocher, (33x25), vers 1839, Léo de Labarre



Jeune Femme aux anglaises (Herminie jeune ?) vers 1840, Léo de Labarre



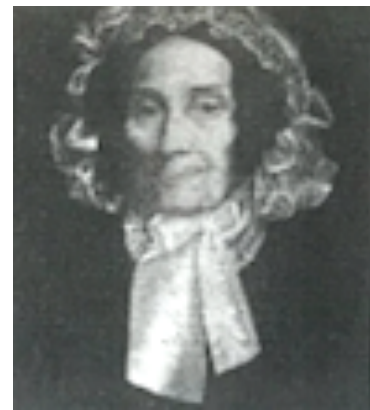
Portrait de Louis-Robert de Labarre (père de Léo), vers 1838, Léo de Labarre



Le château de La Barre, (27x32), vers 1837, Léo de Labarre



Scène champêtre avec un officier décoré, (40x45), vers 1838, Léo de Labarre



Mimi de LaLoubière, 1840, Léo de L



*Scène de pardon en bord de mer, (27x34), vers 1838,
Léo de Labarre*



Scène champêtre, (40x45), vers 1838, Léo de Labarre

L'atelier d'Eugène Delacroix : 1842 – 1844

Seize portraits de jeunes hommes, (130x110), 1842 ou 1843, Léo de Labarre

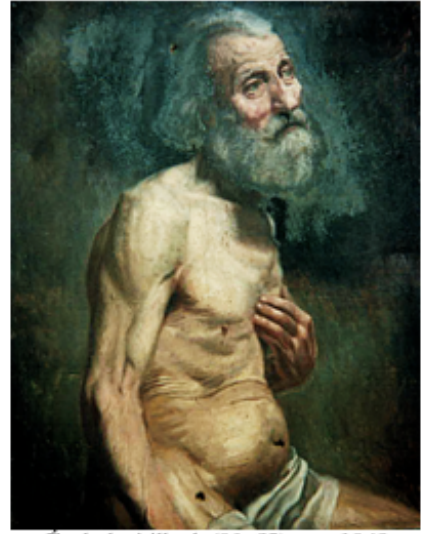




Étude de nu masculin, (21x29), vers 1842



Étude de nu masculin, (81x65), vers 1842



Étude de vieillard, (81x65), vers 1842



Étude de nu féminin, (51x81), vers 1842, Léo de Labarre



Étude de nu masculin, (84x53), vers 1842, Léo de Labarre

Copies de Maîtres : Atelier Eugène Delacroix : 1842 - 1844



*Femme au turban rouge, copie d'après Delacroix, (44x34), 1843,
Léo de Labarre*



*« Jeune mendiant », copie d'après Murillo, (46x38), 1843,
Léo de Labarre*



*Femme au turban rouge, copie d'après Delacroix, (44x34), 1843,
Léo de Labarre*



*« Jeune mendiant », copie d'après Murillo, (46x38), 1843,
Léo de Labarre*



« La Vierge et l'Enfant avec Saint-Etienne, Saint-Jérôme et Saint Maurice », copie d'après Titien, (38x46), vers 1843, Léo de Labarre



« La Vierge et l'Enfant avec Saint-Etienne, Saint-Jérôme et Saint-Maurice », Titien, (150x110), vers 1520 (musée du Louvre)

*« L'immaculée conception », copie d'après Murillo, église d'Anais, (200x140), inscrit MH 2014, 1842
Copie d'après Delacroix, vers 1842, Léo de Labarre*



« L'immaculée conception », Murillo, (270x190), 1678, Tableau échangé en 1940 par la France avec un Velázquez (musée du Prado)



scène orientale, d'après Eugène Delacroix, Léo de Labarre

Copies d'œuvres de Maîtres connues par les descendants de Léo, mais volées



« L'Assomption de la Vierge », Nicolas Poussin, (57x40) 1650 (copie vers 1843) (musée du Louvre.)



« Massacre de Scio », Delacroix, (354x 419), 1824 (Léo en fait une copie vers 1843, (dimension de mémoire 90x110) (musée du Louvre)



« Le Radeau de la méduse », Géricault, (491x716), , 1819. Léo en a fait une copie vers 1843 (dimension de mémoire d'ancien : 250x170) (musée du Louvre)

L'œuvre exposée au Salon du Louvre en 1844



« La Madeleine », exposée au Salon du Louvre de 1844, N° 1033, (150x115), 1844, Léo de Labarre

Les années de remise en cause : 1845 – 1851



*« Portrait de Charles Verninac », Eugène Delacroix, 1819, l'original
(coll. part.)*



*copie du « Portrait de Charles de Verninac », vers 1846 « Copie
officielle » (coll. part)*

Les portraits « de famille » : 1851 – 1880



Herminie de Labarre, (70x65), vers 1853, Léo de Labarre



Portrait de Femme (55x46), n°10 au dos, œuvre exposée, vers 1855, Léo de Labarre



M de Touzalin (Adolphe), beau-frère de Léo, (70x65), vers 1855, Léo de Labarre



Alexis Prémont, cousin de Léo, (70x65), vers 1855, Léo de Labarre



*Laure Prévéraud de Chambonnaud
(épouse de Léo) n°15.F au dos (55x46),
vers 1860, Léo de Labarre*



*... vers 1885 (60x50), vers 1855, Léo de
Labarre*



Le petit chien ? (47x57), ?



*Portrait de Marie-Jeanne Dumuys,
(fille de Léo), (57x46), vers 1860, Léo de Labarre*

Les escapades parisiennes 1851-1880



Étude de nu masculin, (92x75), 1858, Léo de Labarre



Photo, Album Durieu, 1854



*« La Charité », copie d'après Del Sarto,
(46x35), vers 1860, Léo de Labarre*



*« La Charité », Andréa des Sarto,
, (185 x 137), 1518, (musée du Louvre)*



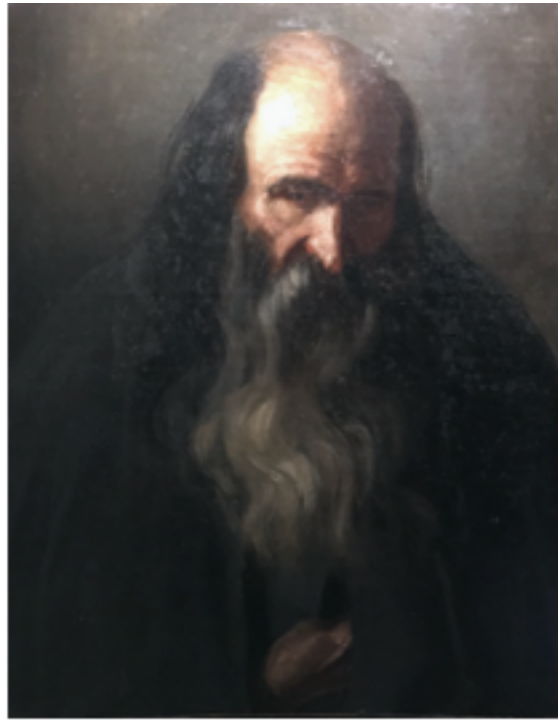
Les Noces de Cana copie d'après Véronèse, signé (100x135), 1852, Léo de Labarre (musée du Louvre)



*« Les Noces de Cana », Véronèse,
salle de la Joconde, (677x994), 1563
(musée du Louvre)*



*« Ste Blandine dans la fosse au lion », copie d'après ? (113x82),
vers 1865, Léo de Labarre*



*« Saint-Joseph », (63x53) vers 1860
sans doute copie (Rembrandt ?), Léo de Labarre*



*« Assomption de la Vierge », copie d'après Raphaël ?,
160x80, Puyfrançais vers 1860, Léo de Labarre*



Copie de « Saint-Michel terrassant le Démon », (260x190 avec cadre), inscrit MH 2002, vers 1851, Léo de Labarre (Eglise de Fontenille)



« Saint-Michel terrassant le Démon » ou « le Grand Saint-Michel », Raphaël, (268x161), 1518 (musée du Louvre)



château de La Barre, 47x37, non daté, non signé,



Château de La Barre, Léo de Labarre, (100x70), 1893

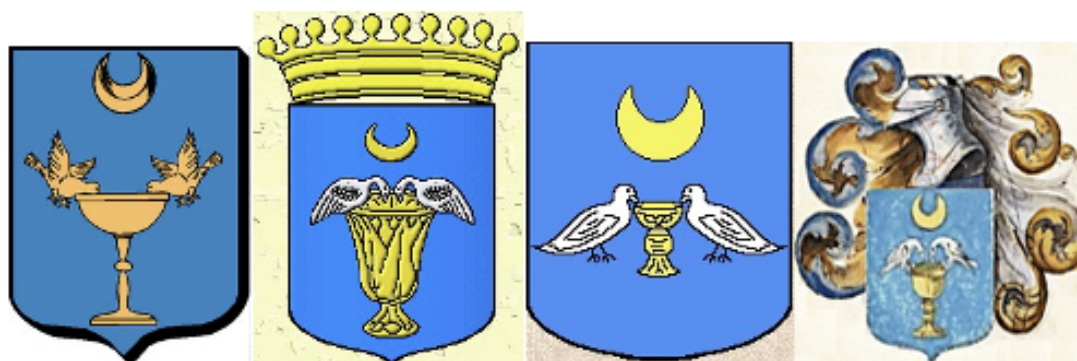


*château de La Barre, 50 x37,
aquarelle non signée 1976*





copie (2021 avec colorisation), Louis Robert Duboys de Labarre, (coll. part. Bernard Kuin et Sandra Lourens)



blasons Gourdin et Duboys (de La Bernarde) de Labarre